

LES AMIS DE JEAN MABIRE

Bulletin de liaison
des Amis de Jean Mabire

3^{er} Trimestre 2002 - n°3/2€

SOMMAIRE

*
Éditorial ... 1

*
Salut au régionaliste
Jean Mabire
par Paul Sérant... 2

*
Service des Ventes ... 3

*
Le dit d'un vieux marin
... 4

Bulletin de liaison interne
Dépôt légal à la parution

LES AMIS
DE JEAN MABIRE

Boîte Postale n° 6
27520 Boissey-le-Châtel

Conception & Impression
Les Éditions d'Héligoland
BP 2 - 27290 Pont-Authou
www.editions-heligoland.com
Editions.Heligoland@wanadoo.fr



Les amies et amis de Jean Mabire
... Lou l'amour de la Littérature.
Témoignage de ce qui fut, afin que
demain soit aussi fort, avec tous les amis.

L'année 1976 fut une année exceptionnelle, d'abord par le temps : l'Europe, la France et particulièrement l'Ouest maritime en général, subirent une vague de chaleur inhabituelle, tant en Finistère qu'en Cotentin. Fait surprenant : il n'y eut guère de pluie entre février et novembre.

Aux Pâques 1976, et non 1916, il y avait notamment de la révolution dans l'air, une révolution simple... un grand élan autour de littérateurs contemporains et de leurs aînés.

Jean Mabire, cette année-là se voulait " un vieux loup solitaire réfugié en Cotentin dans sa demeure du Becquet de Sénoville " et œuvrait tout à la fois sur son *Thulé ou le soleil retrouvé des Hyperboréens*, son *Histoire de la Normandie*, à paraître en septembre avec Jean-Robert Ragache, et ses *Jeunes Fauves*... dont le titre n'était pas encore arrêté et pour cause : sur ce thème, il se retrouvait " juridiquement polygame " de deux éditeurs.

Il œuvrait également dans une maison vouée à l'eau, puisqu'il en était à son troisième toit et qu'une source maligne choisissait de modifier son cours en passant sous la maison.

Jean avait déjà confié les travaux de rénovation – hors problème d'eau – à un artisan artiste polyvalent, à demeure, travaillant si possible la nuit, aux rythmes des chignoles, marteaux et séries de plaisirs en tout genre, ce aux fins de mieux apprécier les joies cotentines, le jour.

Pour pouvoir héberger ses hôtes, le maître de maison avait dû se réfugier sur un lit d'appoint, en vieux fer, sous l'escalier, près de sa cheminée préférée.

L'heure était aux grandes manœuvres, puisqu'un numéro des Editions Heimdal, dont le directeur était Georges Bernage : Hellequin, revue littéraire normande, pour l'année 75/76 consacrée à Barbey d'Aureville, devait incessamment sortir ! ! !

Pâques 1976

Éditorial par Katherine Hentic

Jean en était, semble-t-il, l'inspirateur, le coordinateur de fait et le maître-ouvrier, sous la tendre férule de Brigitte Bulard, rédactrice en chef. Je crois que chacun travaillait bénévolement pour cette chère Normandie et ses illustres gens ou lieux.

Quant à moi, depuis mes dix-sept ans (c'était déjà hier), j'avais été subjuguée par *l'Ecrivain, la politique et l'espérance* de Jean Mabire, ensuite par son *Drieu parmi nous* et particulièrement par son livre ethnographique sur *les Pêcheurs du Cotentin*. Je ne connaissais pas son œuvre historique, à l'exception des *Samourai*. Par contre, je fréquentais régulièrement les assemblées normandes et noroises, où j'avais eu l'occasion de rencontrer " Maït'Jean ".

Donc pour le Grand Barbey, Jean avait résolu de faire fort...

Récupérée in extremis, pendant les vacances de Pâques, alors que j'avais franchi le Couesnon et que je rendais visite à ma famille normande, je fus requise pour participer à la clôture du grand d'œuvre, " puisque passionnée par Barbey ", me dit l'inventeur.

Que pouvait-on répondre à une proposition aussi convaincante ? C'est vrai que pour la dernière main, il y avait à faire, et surtout à apprécier.

Chacun y avait mis du cœur, Michel de Saint-Pierre terminait sa contribution " *Notre Barbey d'Aurévilly* " par une citation qui méritait réflexion : " *j'ai été bien malheureux, quelquefois, dans ma vie, mais je n'ai jamais quitté mon gant blanc !* "

Il y avait un superbe portrait sur le " *dernier Grand Seigneur* ", avec les armes de la famille Barbey, de Hermann Quéru ; l'auteur soulignant que son héros n'était pas grand seigneur par la naissance, mais qu'il le devint, par les sentiments et, en quelque sorte, par la volonté.

Il y avait " *la critique d'humeur et de verve* " de Jacques Petit, et, le rappel des propres termes de Barbey sur son style : c'est la ventilation d'une parole qui ressemble au sabre d'un Arabe qui charge, de l'éclair, du tourbillon, et peut-être un peu de poussière aussi.

Il y avait déjà, " *Barbey et le régionalisme normand* " de Jean Mabire, avec la force du témoignage et *la lettre à Trébutien* le 28 juin 1855 : " *Nous devons être toujours normands, fils de Rollon et de nos* "

œuvres. Soyons normands comme Scott et Burns furent écossais."

Il y avait aussi " **Barbey et la femme** " de notre très cher Roger Bésus, étant entendu que la femme désigne toutes les femmes rassemblées en une seule.

Il y avait " **Barbey d'Aureville et le monde anglo-saxon** " de Yarrow, " **Barbey pour les Allemands** " de Hermann Hoffer et l'excellent " **Sur l'influence de Barbey d'Aureville en Italie** " de Luigi Tundo, rappelant, s'il était nécessaire, qu'une affinité très marquée existait entre d'Annunzio et Barbey.

La précieuse bio-bibliographie sur la vie et l'œuvre de Barbey d'Aureville par Brigitte Bulard pourrait inspirer celle qui sera nécessaire pour Jean Mabire, puisqu'une vie et une œuvre se placent entre deux dates : entre le 2 novembre 1808 et 23 avril 1889 pour Barbey.

Un fameux dossier paysage sur " **Les demeures et paysages en Cotentin dans l'œuvre de Barbey** " restera dans les mémoires, avec les photos de Jean-Louis Dalmont, Normand, éducateur de talents en tout genre, aussi bien par la photo que par la musique pour l'amour de la Normandie.

C'est ainsi que nous traversâmes le Cotentin du sud au nord, du Chevalier des Touches à Une vieille maîtresse, d'ouest en est, d'**Une histoire sans nom et Amaidée**, à **Ce qui ne meurt pas de l'île Marie**, et sur la ligne du centre, ce sera d'**Un prêtre marié**, de l'**Ensorcelée** aux **Diaboliques**...

L'analyse, la synthèse, la mise en situation... de la belle ouvrage !

Quel texte que celui de Maït'Tainnebouy de Raoville la Pieche (Louis Beuve)

Et je n'omettrais pas l'hommage aux deux grands normands Millet et Barbey de Pierre Le Berruyer... Normands soucieux d'authenticité... et de cape rustique dite huppelante, mais nous reviendrons sur la " limouseine ".

Je me souviendrais donc particulièrement du précieux Dossier texte où je fus requise entre autres, et des Notes de synthèse et de lecture, avec le souvenir d'une mémorable soirée littéraire autour des **Diaboliques**, du **Rideau cramois**, du **Bonheur est dans le crime**, du **Dessous des cartes d'une partie de whist**, d'**Une vieille maîtresse** et de l'**Ensorcelée**. Notre ami artisan tentait cette fois de réparer le chauffage en panne, alors qu'un très bon feu heureusement crépitait dans la cheminée de la maison " **ensourcée** ", et nous faisait avaler une mixture inventée par ses soins : nouveau pastis, ouzo inconnu, le saura-t-on jamais ?

Discussion mémorable et philosophique sur les conséquences de la passion chez les héroïnes de Barbey ; j'étais consolée : l'artiste-artisan abondait avec moi sur une même philosophie de l'amour qui animait les femmes : passion, ou raison sublime, face à la faiblesse des hommes, pendant que Jean Mabire, écrivain, s'opposait rationnellement à toutes les dérives de passion chez les hommes, n'y voyant que les conséquences de la malignité des femmes qui ne pouvaient vivre la raison.

C'en était fait des femmes sublimes inspirées à Barbey et de notre consensus littéraire : " **Jamais au grand jamais**, disait Jean Mabire, **on ne doit épouser par passion, la passion se vit, et le mariage, quand il existe, n'est que de raison.** "

Je commençais à me dire que ce monsieur, auteur, n'avait pas du tout de bonnes idées... Mais revenons à Barbey.

La revue s'annonçait bien. Il était temps de repartir. La production manuscrite du texte du Vieux Goéland de Barbey aurait fière allure, mais une visite au Musée au Château de Saint-Sauveur-le-Vicomte s'imposait avec présentation de manuscrits, objets, dans le superbe logis seigneurial, à l'époque dédié à Barbey, avec la plus belle pièce de la collection : les **Disjecta Membra**, ce gros recueil de notes et poèmes de la main même de Barbey.

Ce fut une visite seigneuriale, un hommage vibrant, un pur moment de bonheur que Joël Dupont et Pierre Le Berruyer firent vivre à la compagnie.

Un des monuments très fort, alors que tout Barbey se respirait goulûment, fut celui où Jean Mabire, crâne chenu, forts sourcils, grands yeux rieurs d'un bleu profond, heureux comme un enfant, nez épaté par le rire, barbe déjà grisonnante qu'il portait exceptionnellement cette année-là, bronzé par le fort soleil de printemps et par la vie en plein air, enfila... " la Limouseine " de Maït'Jules Barbey d'Aureville, en faisant un prône amical et malicieux pour tous ceux qui l'entouraient.

Que Pierre Le Berruyer soit remercié pour la photo témoignage au milieu des manuscrits, dont celui de Corbière et des dessins originaux de Barbey, qu'il a prise lors de ce moment unique.

Oui nous étions venus, oui nous étions tous là ou presque pour Maït'Jules et Maït'Jean.

De ces moments de rencontres en littérature, il faut savoir pourtant se détacher.

Le dépôt légal de la revue eut lieu le deuxième trimestre 1976, revue devenue, je le présume, maintenant introuvable...

Il fallait, au milieu de la foule, se dire au revoir. Le temps passait trop vite. L'escalier médiéval était inondé d'une lumière particulière, à la douceur d'éternité. Dehors, le soleil était éblouissant sur les voies étroites du Cotentin...

D'autres soleils d'une telle intensité verraient-ils le jour, avec tous les amis de Jean Mabire.

Oui, l'histoire avait commencé il y a longtemps déjà. Il était dit qu'elle se poursuivrait pour longtemps, tissage et métissage, toutes générations et personnalités confondues, amour de la littérature, des arts et de tout plein de choses qui font l'humanité et une terre vivante et vibrante.

Nous en sommes toujours là, dans la fidélité à ce que l'on croit.

Katherine HENTIC

Roald Amundsen

Le plus grand des explorateurs polaires

aux Éditions Glénat

Après Bering, Amundsen. Jean Mabire est insatiable. Son culte des héros, son amour du Nord, sa fascination pour l'exploit solitaire, son goût de l'aventure et du risque lui font écrire un livre fort, qui devrait enflammer les imaginations des jeunes, si toutefois, ces derniers voulaient bien lire de tels récits plutôt que de recevoir béatement leur becuquée télévisuelle... Je me prends à rêver à mes jeunes années. Combien j'aurais aimé lire de telles biographies si elles avaient, alors, été disponibles !

Roald Amundsen, c'est le héros total. Avec ce qu'il faut d'obstination, de volonté de dépassement et une chance insolente - mais une telle chance s'explique par une préparation méthodique - jusqu'au jour où, se portant, avec l'équipage du Latham 47, au secours de Nobile, en perdition dans l'océan glacial arctique, le plus grand des explorateurs polaires disparaîtra pour toujours.

Jean Mabire sait rendre vivants ses récits et fraternels ses héros. Même si, dans le cas de Roald Amundsen, nous avons affaire à un personnage mal commode.

Héros national norvégien, Roald Amundsen incarne à merveille l'homme nordique. Cela, Jean Mabire l'a montré avec toute la foi qu'on lui connaît. Et son récit de la mésaventure avec le bouillant italien, Nobile, donne une épaisseur ethnique au portrait d'Amundsen. Quelle sauvage grandeur dans la décision de l'explorateur chevronné, respecté, encensé, qui part " immédiatement " au secours de son adversaire en détresse. Que ce soit avec un avion et un équipage français que le grand explorateur ait tenté son ultime défi devrait nous remplir de fierté. Qui s'en souvient en France ? En tout cas, en Normandie, non loin de Caudebec-en-Caux, le très beau monument consacré à l'équipage du Latham 47, témoigne du respect que la Normandie éprouve pour ces hommes et le grand explorateur norvégien.

Jean Mabire a dédié son livre à François Gouet, maire de la ville d'Eu, et à Asbjorn Rutgerson, maire de la ville d'Alesund. Qui saura, dans une ou plusieurs décennies, que le livre sur Roald Amundsen a été écrit au moment où l'auteur contribuait, avec ces dédicataires au rapprochement de la Norvège et de la Normandie, pour la commémoration du millénaire du comté d'Eu ? En tous cas, Jean Mabire a profité de ses voyages en Norvège pour se documenter sur place sur la grande figure de Roald Amundsen. Plus qu'une biographie, c'est un reportage. Il en a la fraîcheur et le ton de l'authenticité.

Pierre Lebigre





Béring : Kamtchatka-Alaska 1725-1741

aux Éditions Glénat

Tout le monde a entendu parler du détroit de Béring. Peu savent qui était ce hardi navigateur et explorateur d'origine danoise au service du Tsar de toutes les Russies. Et, bien entendu, la plupart ignore la dramatique aventure de ce héros qui périt au cours de l'épopée qui lui permit cependant de reconnaître l'Alaska.

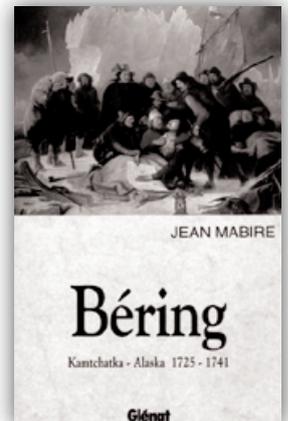
Jean Mabire, qui a une tendresse toute particulière pour les hommes de mer, nordiques de surcroît, signe ici un ouvrage qui fera

date dans l'édition française. En effet, Béring n'avait jamais été abordé par un écrivain français et il y avait peu de biographies sur lui, traduites de l'anglais, du danois ou du russe, qui fussent disponibles dans les bibliothèques, même les plus spécialisées.

Jean Mabire a vu en Béring l'un de ces descendants de Varègues «**qui prirent la route de l'Est et ne s'en revinrent pas**». Tout de même, huit mille kilomètres à travers la Sibérie, des pérégrinations dans

l'une des mers les plus difficiles du globe, la découverte de nouvelles terres, des îles Aléoutiennes et la fin tragique sur un îlot du Pacifique Nord, quelle aventure ! Quel destin ! Et la gloire impérissable d'avoir donné son nom à l'un des points charnières du monde... Cela valait bien cette solide biographie qui se lit comme un roman ou un scénario de film ! Sans «happy end» : il n'en est nul besoin.

Didier PATTE



Patrick Pearse, une vie pour l'Irlande

aux Éditions Terre & Peuple

Jean Mabire sait que le sang répandu pour une cause est la meilleure des semences. Le héros malheureux de la révolte irlandaise de Pâques 1916 a toute la sympathie de l'auteur, non seulement parce que Pearse a mis sa vie en jeu au service de ses idées, mais aussi parce qu'avant d'être un révolutionnaire, un activiste, il fut d'abord un grand intellectuel, écrivain, poète, orateur et pédagogue.

Enivré d'Irlande, se sentant d'abord gaëlique, il voulut libérer la verte Erin de la tutelle pesante des Anglais, choisissant la période difficile — pour la couronne — de la Première Guerre Mondiale. Ce n'était pas la première fois que l'Ir-

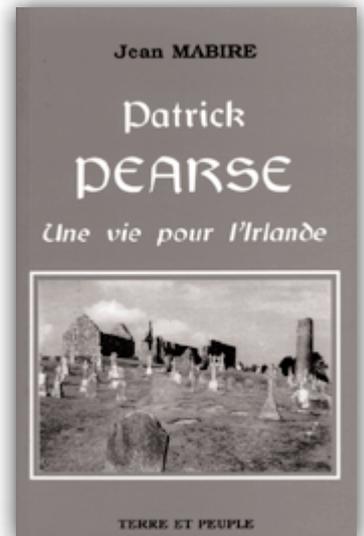
lande pactisait avec l'adversaire de l'anglais honni, «**l'ennemi de notre ennemi est notre ami**». Sous le Directoire, un certain Wolfe Tone, s'était soulevé lorsque des troupes françaises avaient tenté une descente en Irlande... En 1916, les Tommies se faisaient étriller sur la Somme et l'occasion était trop belle... Enfin le croyait-il, car la population, dans ses profondeurs, n'apporta point le soutien espéré. Mais Patrick Pearse, le nationaliste passionné, s'était rapproché du socialiste Connolly et pensait que l'alliance des travailleurs et des patriotes serait irrésistible. La réaction anglaise fut brutale, sanglante, cruelle : les leaders de l'insurrection furent pris et exécutés, sauf Eamon de Valera, citoyen américain... qui

devint plus tard le premier président de la République d'Irlande. Le sacrifice de Patrick Pearse et de ses compagnons a fondé la liberté de l'Irlande.

Voilà l'histoire que raconte Jean Mabire. Voilà l'exemple qu'il offre à l'admiration de tous ceux qui luttent pour sauvegarder leur identité. Voilà le type d'homme qu'il révère : l'intellectuel engagé et prêt au sacrifice suprême.

Dans le Panthéon de l'univers mabiresque, Patrick Pearse se situe au plus haut, passionnante convergence entre le héros mythique de l'Irlande moderne et les mythes de l'auteur de **La Torche et le Glaive**.

Guillaume LENOIR



Samedi 5 octobre 2002

Réunion parisienne de l'Association des Amis de Jean Mabire

18h - Restaurant La Mère Agitée. 21, rue Campagne-Première. 75014 Paris (M° Raspail)

avec une intervention de Francis Bergeron

Président de l'Association des Amis d'Henri Béraud et de l'Institut des Identités Nationale et Régionale
Stand de Livres de Jean Mabire

Ce même jour, à Paris aussi, se tiendra la 5^{ème} Journée des Amis de Frédéric Lefèvre, avec visite du quartier du marais (Horaires compatibles). Si intéressé, s'adresser aux Amis de Frédéric Lefèvre, 8 rue Acambon. 53000 Laval.



Un fantassin exemplaire

par Patrice Mongondry

Son ami Pierre Vial a dit un jour que les maîtres livres de Jean Mabire étaient à vrai dire nombreux. Certes. Mais avec les temps qui s'annoncent, certains sont assurément plus indispensables que d'autres. Au côté du **Thulé** et d'**Ungern, La torche et le glaive** constitue probablement l'ouvrage le plus solide pour qui veut quitter quelque peu les sentiers rebattus de ses best-seller de guerre pour plonger dans la véritable sensibilité de notre écrivain normand. Non pas que ses livres sur les vaincus de la dernière guerre soient à reléguer au second plan. Ils ont trop souvent conduit parfois par des chemins détournés, nombre de générations vers l'activisme pour ne pas en mesurer aujourd'hui toute la portée. Lesquels d'entre nous n'ont pas lu la **Brigade Franckreich** ou **Mourir à Berlin** avec la passion et l'idéalisme de la jeunesse dans la pénombre de sa chambre d'adolescent ?

Cependant, **La torche et le glaive** recèle une toute autre dimension. D'abord et surtout parce qu'il s'agit là d'un recueil d'articles s'étalant sur une dizaine d'années. Les sujets y sont donc divers – encore qu'à bien y regarder ils se trouvent tous liés par une même trame – et traités au sein d'une conjoncture bien précise ; celle de l'immédiat après-guerre en Algérie. Au beau milieu des années soixante, les passions ne sont guère apaisées. Trop de sang et d'ignominies séparent encore l'opinion publique française. Les tensions persistent et les conjurés fomentent encore.

Abandonnant son poste de rédacteur à *La Presse de la Manche*, Jean Mabire entre à *l'Esprit Public* à l'été 1963. Le mensuel, d'obédience pro-OAS, ne correspond certes pas à ses aspirations profondes. Mais il écrira d'amitié. De cette amitié pour le rêveur impénitent qu'est Philippe Héduy, l'auteur de l'inoubliable **Au lieutenant des Taglaïts**. Ce dernier lui laissera d'ailleurs les mains libres autant que son lectorat conservateur le lui permettra. Dix-neuf articles de *l'Esprit Public* seront repris dans **La torche et le glaive**. Si certains concernent encore l'Algérie, ils sont souvent placés dans un contexte très personnel où l'écrivain normand évoque sa propre expérience d'officier rappelé. Mais sa véritable ambition est ailleurs : " profiter de la défaite de l'Algérie française pour engager les survivants de cette aventure sur la voie de la France européenne " avouera-t-il plus tard. Une Europe des peuples évidemment. En témoignent de beaux textes comme **La belle époque, L'Allemagne européenne** ou encore **L'hexagone en question**. Mais le " classique public droitier " de *l'Esprit Public* n'appréciera pas toujours les coups d'audace de notre autonomiste normand. Du moins sa frange la plus âgée. Les plus jeunes eux, ont dévoré son **Drieu parmi nous** publié en 1963. Malgré cela, en 1965, c'est la rupture.

Jean Mabire fait alors son entrée à *Europe-Action* que dirige le bouillant Dominique Venner. Son admission comme rédacteur en chef va totalement modifier et le style, et l'orientation de la revue. De protestataire, le journal devient fondateur. De nationaliste français, il se mue en socialiste européen. " C'est

bien cela. Nous avons constitué une école, compris que le seul travail politique est d'abord un travail d'éducation. Apprendre soi-même avant d'apprendre aux autres " écrira-t-il en 1994 dans les colonnes du quotidien *Présent* à l'occasion de la sortie de **Cœur rebelle** de Venner. Seul l'article intitulé **L'écrivain, la politique et l'espérance** date de cette époque. C'est d'ailleurs lui qui donnera son titre à la première édition de **La torche et le glaive**, parue aux éditions Saint-Just – liées à *Europe-Action* – au cours de l'année 1966.

A la même période, notre normand prêterait sa plume à *Défense de l'Occident* animé depuis 1952 par l'infatigable Maurice Bardèche, puis quelques années plus tard, à *Item*. Quatre articles de cette dernière revue figurent dans **La torche et le glaive**.

L'aventure d'*Europe-Action* prendra fin piteusement par la création d'un ambiguë *Mouvement Nationaliste du Progrès* au début 1966. Jean Mabire ne s'y reconnaît plus et quitte le journal dont il a tant contribué à l'essor.

Quels que fussent les supports sur lesquels s'exprime la pensée de Jean Mabire, celle-ci ne transigea jamais. " Ecrire doit être un jeu dangereux. C'est la seule noblesse de l'écrivain, sa seule manière de participer aux luttes de la vie " écrira-t-il en 1965. En ce sens, **La torche et le glaive** constitue encore aujourd'hui un livre d'une rare liberté d'esprit et d'une tonalité résolument anticonformiste. A titre personnel, qu'on me permette un dernier mot. J'ai longtemps tenu l'article intitulé **Nous n'avons rien oublié** publié en 1964 dans *l'Esprit Public* comme son texte le plus beau. J'en connaissais presque certains passages par cœur. Je vous en livre ses dernières lignes en guise d'ultime hommage à notre " vieux goéland contentiniais " :

A une heure où il était difficile de savoir où se trouvait la patrie et encore plus où était la nation, des chevaliers normands continuaient à se battre au Mont Saint-Michel, dernier îlot d'un pays entièrement submergé par la marée anglaise.

C'était en 1425, quatre ans avant la prise d'Orléans par le petit roi de Bourges, cet activiste malgré lui.

Ces combattants d'autrefois ressemblent aux militants d'aujourd'hui qui réclament si souvent une doctrine et même parfois une bannière et un capitaine. Ils se demandaient où était la patrie et pourquoi il fallait continuer la résistance.

Leur chef, le gouverneur d'Estouteville, ne leur parla pas d'un royaume terrestre et du pré carré de quelque Couronne. Il leur rappela, en guise de réponse, qu'il avait choisi une devise dont chaque terme peut encore servir de mot d'ordre au sortir de notre nuit.

" Là où est l'honneur, là où est la fidélité, là seulement, est la patrie "

Patrice MONGONDRY

Appel à toutes les bonnes volontés...

... et aux Amis qui « chinent » dans les brocantes, chez les bouquinistes : achetez les ouvrages de Jean Mabire que seriez amenés à découvrir : nous sommes preneurs !

Écrire à l'A.A.J.M. - BP 6. 27 520 Boissey-le-Châtel.



ADHÉREZ !

À remplir soigneusement en lettres capitales

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Tel. _____

Fax. _____

E.mail : _____

@ _____

Profession : _____

Questionnaire

1° - Livres de Jean Mabire que vous avez lus : _____

2° - Livres de Jean Mabire que vous souhaitez lire : _____

3° - Souhaitez-vous être parainé dans l'association ?

Non Oui Par qui ? _____

Je désire adhérer à l'Association des Amis de Jean Mabire et je verse une cotisation de 10 € pour l'année en cours.

Signature